

*CAHIER III*

PATRICE HUGUES

**EN SUIVANT**

**LE TISSU**

**L'ENTRE-DEUX**

.....

**ET**

**LE CHIEN**

**DE L'EPILEPTIQUE**

ESSAI

Passerelle pour servir de trait d'union, de transition, de passage entre deux âges, deux mondes au plus près de chacun entre soi et autrui

## *Pour une introduction*

### *PROPOSITIONS*

C'est d'avoir 30 ans durant suivi le chemin du tissu qui m'a mené sans aucune préméditation à ces propositions (bien sûr d'autres chemins peuvent y mener aussi bien). Au départ elles ne relèvent ni de ce que j'appellerai le « repli réflexif », ni d'un « dépli » de la conscience, ni d'aucun discours. D'une intuition globale très diffuse peut-être. Par les chemins d'accès du tissu, elles peuvent recouvrir et aussi bien découvrir toute la complexité croissante du monde, toutes ses mutations, aider à s'y adapter, à intégrer toutes ses composantes de complexité en d'indispensables cohérences nouvelles. Elles s'occupent donc de tout. Nécessité aujourd'hui d'avoir l'esprit de synthèse. Ce sont des propositions que je sou mets au lecteur. Certaines paraîtront inadmissibles. Ne pas se laisser impressionner par l'importance des enjeux misés .

Une vision d'ensemble radicalement autre. Elle repose sur les quatre propositions suivantes :

- La réalité totale du monde évolue sans aucune intentionnalité (ni bien sûr « sans Grand Dessein » ni « Dessein intelligent »).
- Toute réalité vivante (même apparemment inerte) doit être considérée comme le fait de l'évolutionnisme, y compris bien sûr l'espèce humaine. *L'intentionnalité humaine est apparue comme un produit de l'évolution sans intentionnalité.*
- Le seul sacré qui tienne aujourd'hui est la vie ; elle doit être respectée par-dessus tout, être prise comme fondement de toute morale. C'est une prise de distance mais au plus court.
- Le mode de comportement qu'il faut le plus pratiquer est celui de l'entre-deux. Ni le début ni la fin ne doivent nous occuper d'abord.

Le tissu est le meilleur accès au carrefour de la complexité: entre concret et abstrait, il est matière, modèle structurel, signes (ses motifs, ses symboles), par ses fonctions de médium universel il touche et relie bien des composantes de la vie humaine, de notre vie qu'il sert dans presque toutes les circonstances. Le tissu, comme il tisse ses fils, tisse aussi bien des idées. Il s'agit ici d'un genre de tissage.

L'avantage qu'il y a à suivre l'évolution des civilisations *d'après le trajet d'un simple objet comme le tissu*, est que cela simplifie la lecture de ce mouvement qui peut donc être mieux saisi d'ensemble . Et les sauts-confrontations entre le différents temps, les différentes époques peuvent ainsi mieux garder leur caractère d'ensemble qui précisément permet seul d'oser des conclusions ou propositions procédant *d'une vision réellement synthétique et transhistorique* . Jusqu'aux incidences les plus renversantes qui doivent absolument être reconnues, pour qu'il y ait les changements de point de vue radicaux nécessaires .

Alors que les niveaux de lecture savants et bien au dessus du trajet d'un simple objet comme le tissu doivent traîner tout un charroi plus large que la route, beaucoup trop lent pour tous les immenses retours à parcourir vers le plus lointain passé et pour le temps qui s'ouvre et passe déjà au suivant. Ne pas s'encombrer des prétentions à rester au niveau élevé des "essentiels reconnus" qui constituent le discours habituel des philosophes, des historiens, des sociologues et des « incommunicants ». Trop retardés, incapables d'avancer assez vite ni assez complètement pour que les changements de signes et de sens dans le mouvement puissent être aperçus et saisis, ils ne délivrent aucune vision "renversante", seulement des classements et des reclassements et des enchaînements en général bien trop courts .

*La principale question qui se pose*, le problème le plus important à résoudre c'est : comment - au delà de la vie qui s'éprouve d'abord dans les étroites limites et proportions de nos vies individuelles - s'accomoder de *l'insertion de l'homme dans l'évolution des espèces*, comme être vivant survenu tel à partir de la succession de nombreuses espèces animales, attendant donc à l'animalité, d'une part, sans

qu'il y ait, d'autre part, un auteur-créateur, infiniment plus vaste que soi, qui ait pensé et pense le monde; sans qu'il y ait non plus un devenir "plus humain" d'assuré ?

Savoir que tous les édifices de la civilisation ne sont et ne peuvent être que des prolongements à partir de là . Ce qui n'est pas si mal .A partir d'une capacité très limitée vers son élargissement sans limites proches, c'est de là que naît le plus beau, l'inespéré. Sans craindre plus qu'il ne faut que la poursuite de ces prolongements "humains" s'arrête bientôt et qu'ils n'aient pas devant eux un avenir infini.



Tous ces "prolongements" ne peuvent se former qu'à partir de la vie, des vies humaines qui se succèdent. *C'est, dans le sas de la vie, et uniquement dans ce sas-là que tout doit être étudié maintenant.* Tout mérite d'être vu sous ce jour (sans totalitarisme). C'est seulement sur ces bases formulées au plus simple qu'une tradition nouvelle pourrait commencer de s'établir comme prolongement de la civilisation, les beautés et les bontés à venir seront de ce côté-là, sans le secours d'aucun des charmes anciens. Première victoire, ces propositions pour être adoptées impliquent la plus grande liberté d'esprit, une totale liberté de pensée. Ce sont les propositions qui me semblent pouvoir le mieux comprendre l'ensemble de la réalité telle qu'elle survient actuellement et annonce l'avenir proche, parmi les seules qui puissent engager notre adaptation évolutionniste au monde tel qu'il va. Autrement ça promet ! Troubles, abus, prédateurs-rois, dégradations de toutes sortes, impossibilités, incohérences, massacres....

Ces pages je les mène comme une confrontation avec la place que *le Père Teilhard de Chardin* attribue dans « Le Phénomène Humain » au « pas réflexif », qui est pour lui la plus excellente modalité de l'Évolution – sauf crise actuelle de l'évolution qu'il constatait dès 1938/1948 - ; modalité ascensionnelle selon lui, à l'œuvre depuis le néolithique et même bien avant, depuis le début de « l'hominisation ». Au lieu du « pas réflexif » avec quoi tout aurait commencé et se poursuit dans cette ascension, je retiens seulement une étape tout à fait décisive dans l'évolution humaine marquée par le

III. n° 2 – Ch. 0

développement de ce que j'appelle « le repli réflexif », dont il s'agit de reconnaître l'origine dans le passé et les limites et oppositions qu'il rencontre aujourd'hui. Une étape à quoi autre chose succède ou vient s'ajouter maintenant, un véritable « dépli ». Je suis redevable à P. T de Chardin de la notion de « pas réflexif », très proche dans sa dynamique, mais en la relativisant. Pas question d'escompter un quelconque aboutissement à un point de convergence Oméga, qui pour lui veut dire la rencontre avec Dieu.



L'enjeu du présent Essai implique de reconnaître des continuités bien plus longues dans le mouvement de civilisation que celles dont nous nous sommes contentés jusqu'ici. Dans l'optique d'un élargissement/approfondissement de la mémoire humaine vers ses champs les plus lointains pour reconnaître les continuités humaines d'ensemble, on aura sûrement un considérable élargissement de la conscience le jour où sera assez généralement prise l'habitude de considérer et vivre en profondeur tout fonctionnement humain dans son entier, c'est-à-dire toujours comme le fait d'une intervention intégrée de toutes les spécificités et dispositions humaines corps et esprit, biologiques, évolutionnistes aussi bien que civilisationnelles, toujours entre naissance et mort à l'échelle de la vie très brève de l'individu, et avec ses accélérations surprenantes depuis quelques millénaires, à l'échelle de l'espèce. (01/05/06) Si l'on s'attache à ne retenir que l'entre-deux de la vie entre début et fin, on a d'autant plus de raison de vouloir élargir la reconnaissance des continuités humaines et d'en sonder et ressentir les profondeurs, si c'est possible. Dans cet essai c'est une des directions et justifications les plus constantes et les plus déterminantes. 5/02/07

La réalité place la vie humaine dans l'entre-deux, entre naissance et mort, naturellement je me place résolument dans cet entre-deux, le tissu en main comme premier passeport de recherche. puisqu'il opère constamment dans l'entre-deux, puisqu'il est lui-même un entre-deux. L'aventure de cette

III. n° 3 – Ch. 0 *Plis et replis vécus*

reconnaissance de l'entre-deux n'est nullement hasardeuse pour moi, son meilleur accès c'est justement l'aventure même du Langage du Tissu sur les 10000 ans d'intervalle de temps jusqu'à nous depuis son apparition au tout début du néolithique ou même sensiblement avant . C'est ce que j'appelle « le Temps du Tissu ».

Prolongements et relais m'occupent constamment dans ces pages. Je devrai donc me placer aux deux bordures du « temps du tissu » et le déborder comme pour en prolonger le tissage:

- 1 - aux temps des tout premiers tissages, éclairant ainsi un passage décisif dans la formation et l'évolution des structures mentales en rapport de modélisation avec les mythes et les rituels ;
- 2 - devant notre « avenir » pour apercevoir si possible en quelle composition le tissu a déjà commencé de jouer avec Web et Net dont il a fourni les modèles, les paradigmes, pour apercevoir dans quel état d'interactivité évolutif avec nos structures mentales le jeu s'engage. Là les relais sont à trouver du côté des sciences et des technologies, du côté de la géopolitique des textiles à l'échelle mondiale, et du côté de l'évolution des mœurs, des modes attenantes et des sociétés...

L'exploration doit s'étendre librement à tous les domaines impliqués et nécessaires : bien sûr le champ du Langage du Tissu, le champ de l'histoire mais aussi de la préhistoire, celui de la philosophie, de la communication, de la technologie, celui des mœurs, etc... L'exploration doit être menée jusque dans la plus brûlante actualité. Entre la préhistoire et notre temps, je prendrai souvent et très particulièrement comme référent pour les temps antérieurs du plus lointain passé, un temps encore sans tissage, l'exemple « du temps du rêve » des Aborigènes d'Australie, parce qu'il est en confrontation directe actuelle avec nous en Australie. On verra plus loin (v ; chap.6 – perspective inverse) qu'il s'agit là de pratiquer l'art de reprendre ou retisser les longues continuités, là où le tissu manque, et aussi bien là où le tissu a disparu.

Ici les rapports et l'unité corps-esprit, sont le plus souvent approchées par l'inverse de nos perspectives habituelles. Non pas selon un cours descendant depuis un lointain passé dont on connaît encore peu de chose mais en allant justement à la rencontre de ces ignorances pour mieux approcher derrière elles les réalités et les continuités qu'elles occultent jusqu'ici. C'est la condition pour les voir comme la production intégrée de toutes les étapes depuis le début de « l'homínisation », sur une infiniment longue durée. Cette perspective inverse c'est juste ne plus considérer le corps et l'esprit, du seul point de vue de la conscience élevée résultante, qui se voit automatiquement séparée du corps et au dessus de lui, « inspectant le passé » (plutôt que le respectant), jusqu'où elle butte inévitablement, moyennant ce qui est pris à tort trop souvent comme une irrépressible rupture de registre. Pourquoi cette erreur de perspective ? Parce que la conscience, dans son activité théorique ou même tout simplement dans sa marche en avant, procède par projections constantes au-delà ; et parce qu'elle suppose sans cesse de se constituer dans l'ignorance de l'activité de ses neurones ; la conscience se considère bien plus comme un héritage direct du seul passé de la civilisation historique connue que comme le fait de la très longue durée de son évolution neuronale remontant bien antérieurement. L'anthropologie cède trop facilement toute la place au « culturel » . C'est ce que nous retenons par le pli pris de nos habitudes de pensée et de nos ignorances comme le signe qu'elle est au dessus de ses propres agencements neuronaux organiques et tellement au dessus de son substrat biologique. Cette habitude c'est le fait même du « repli réflexif ». Le « dépli », suit le mouvement inverse .  
Certainement nous sommes parvenus à l'excès dans le repli réflexif ; certainement se trouve déjà engagé un large mouvement de dépli. Les deux sont simultanés et l'époque qui les produit, chacun à leur stade dans leur propre mouvement, les réclame autant l'un et l'autre.

L'intégration d'une philosophie de « l'évolution » (écartant enfin tout dualisme) implique nécessairement l'intégration de la conscience et de son support biologique ..

La distance entre la conscience et le vivant, notre substrat biologique, est jusqu'ici une affaire exclusivement masculine et va avec la dominance masculine dans nos civilisations dualistes. C'est en train de changer. Ainsi il apparaît très nettement aujourd'hui que la question de la place du biologique et la question de la parité H F sont deux questions inséparables.

Une telle compréhension de la réalité, vraiment différente, non dualiste, peut trouver son soutien dans tout objet concret – ici le tissu, cette longue mémoire, - qui établit le passage entre les temps, entre-

deux - ou au moins le suggère - ; qui du moins, comme le tissu, peut être tenu en main, touché, qui serve une mixité forte, mette en rapport moyennant ses innombrables croisures de fils nos perceptions les plus immédiates et les plus vastes déploiements , et puisse servir aussi entre l'individuel et le collectif, là où il y a un manque majeur pour tout le monde ;

Voilà les questions, les ambitions et les incertitudes de la recherche proposée ici.

De ces incertitudes témoigne le fait que je pratique sans gêne et sans cesse dans mes notes exactement ce que je semble contester ou même condamner, justement le « repli réflexif » . C'est une façon de penser, un mode de réflexion, souvent « par le contraire », le contraire de ce qui est écrit, comme si j'étais sûr, si on en parlait ensemble, qu'on parviendrait à s'entendre là-dessus. A quoi sert de bloquer cette sincérité sous jacente, plutôt la laisser se vivre. Preuve que ces notes sont du vécu et que la pensée qui vient s'y superposer n'est pas à elle seule maîtresse du jeu. Bloquer son substrat vivant n'est rien qui vaille car c'est entre les deux niveaux que le plus vrai est accessible. Il est préférable de ne bloquer ni la pensée par la sensibilité ni la sensibilité par la pensée, qui se conjuguent justement dans le mouvement, sans du tout prétendre contraindre ce qui est en cours. 30/04/07

Le chien de l'épileptique peut être son sauveur, il ressent, observe tout, absolument tous les signes qui surviennent dans le comportement de l'épileptique dont on lui a confié la garde et surtout la surveillance, il sait reconnaître et rassembler tout ce qui annonce une prochaine crise qui voudrait dire danger pour son maître. Rien ne lui échappe et il donne aussitôt l'alerte. Il faut être chien, pour avoir cette acuité d'observation infaillible, autant ressentie que vue, en une synesthésie pareille qui n'est pas à la portée des facultés humaines ordinaires. C'est pourquoi on s'en remet à lui. Il n'exclut rien de ce qui change dans le comportement de son maître qui passerait inaperçu pour nous ou tellement hors champ. Je suis très souvent l'exemple du chien de l'épileptique.



Ill. n°4 Chap.0 - Apaisement